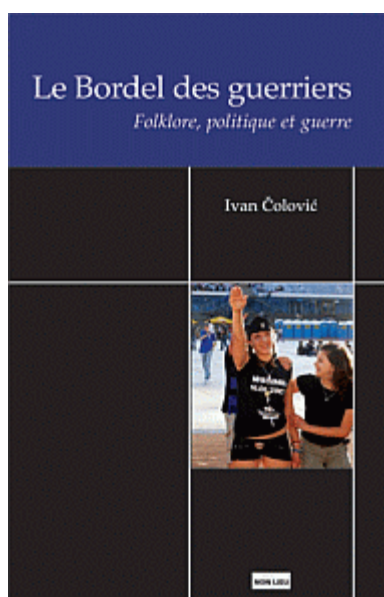


Des livres

Bénédicte Tratnjek
8 octobre 2009

Le Bordel des guerriers. Folklore, politique et guerre (I. Colovic)

[Ivan COLOVIĆ](#), 2009, Le Bordel des guerriers. Folklore, politique et guerre, Editions Non Lieu, collection La Petite Bibliothèque du Courrier des Balkans, Paris, 204 p.



La traduction de l'ouvrage d'Ivan Colovic inaugure la nouvelle collection des éditions Non Lieu : « La Petite Bibliothèque du Courrier des Balkans », qui se donne pour objectif de permettre aux lecteurs francophones d'accéder à des ouvrages majeurs pour la compréhension des événements, des sociétés et des difficultés contemporaines qui touchent les populations balkaniques.

Pour ce premier essai, la collection a choisi un ouvrage absolument essentiel pour comprendre l'héroïsation des criminels de guerre dans l'ex-Yougoslavie, et le soutien quasi inconditionnel des populations pourtant lassées de la guerre envers des personnes qui symbolisent la violence et la cruauté des années de guerre, dans ce que l'auteur analyse comme un folklore patriotico-guerrier qui émerge en Serbie (le principal « terrain » de cette analyse) dès les années 1980, mais également en Croatie et en Bosnie-Herzégovine.

Au prisme de la mythification de personnages historiques ou imaginaires, de figures symbolisant l'héroïsme, et de l'utilisation politique de slogans appartenant au folklore populaire, Ivan Colovic, dans treize courts essais réunis dans cet ouvrage, entraîne le lecteur au cœur des rivalités politiques conflictuelles des guerres de décomposition de la Yougoslavie et des tendances nationalistes qui marquent toujours le paysage politique des années d'après-guerre (l'ouvrage a été préalablement publié en serbe en 2000).

Ces « héros », qui « *appartiennent à la communication verbale non-esthétique, c'est-à-dire au sein de laquelle ne se réalise aucune fonction littéraire ou artistique* » (p. 10), et qui n'ont d'autre « mission » que de transmettre un discours identitaire en rejet de « l'Autre », sont l'objet de nombreux récits politisés, mythifiés et folklorisés, qui prennent part dans la culture populaire et sont autant de discours sur le peuple, la nation et le territoire approprié. Plus qu'un débat télévisé ou un spot publicitaire sur les idées de tel ou tel parti politique, ces récits ont un rôle fondamental, en prenant place dans la culture de masse, dans la diffusion du nationalisme : d'une part, parce qu'ils relèvent d'une culture commune au peuple serbe ; d'autre part, parce que leur mythification leur confère un caractère sacré sur lequel repose l'idée d'un peuple serbe souverain sur un territoire identitaire qu'il s'agit de défendre. On découvre, dans cet ouvrage, Ljuba de Zemun (un criminel devenu mythe du protecteur, sorte de Robin des Bois nationalisé et politisé), l'héroïsation récente des joueurs de football (et l'on connaît la violence des hooligans serbes qui a atteint des extrêmes ces dernières années, jusqu'à transformer le stade de football en scène de revendications politiques et en théâtre d'un discours Stojanovic), les poèmes déclamés à la gloire de Slobodan nationaliste) tels que « Dika) (le gardien de but Milo evic lors de meetings politiques avant son accès au pouvoir (montrant ainsi la mythification des hommes politiques eux-mêmes et leur rôle dans une (con)quête identitaire en rejet de « l'Autre »)...

De la bande dessinée (avec la mise en scène de l'arrestation des oustachis, les combattants nationalistes croates de la Seconde Guerre mondiale, dans la bande dessinée *Kninja*) à la musique (certains chanteurs ou compositeurs se révélant ouvertement nationalistes, comme l'expriment la transformation de paroles dans certaines chansons et le choix de mots porteurs de sens et de discours haineux...) ou la publicité (à l'instar de la banque Karic qui recourt à tout ce folklore à des fins commerciales, en attachant son image à celle du peuple serbe), toute la société serbe est mise en symbole et les symboles deviennent eux-mêmes porteurs d'une identité qui « formate » la société serbe. Les formes de mythification du « bon » Serbe ne manquent pas, et cette folklorisation de l'identité s'ancre profondément dans la société.

Ainsi, dans de brefs chapitres qui constituent autant d'études de cas, Ivan Colovic démontre avec un grand esprit de synthèse et une efficacité démonstrative, la place de cette mythification, de cette sacralisation du peuple serbe par le biais de ses « héros », historiques ou imaginaires, individuels ou collectifs, dans la construction de l'identité ethnique, fondatrice d'un nationalisme en conflit avec les autres nationalismes (croate, albanais...) en présence dans la région balkanique. Si l'ouvrage s'appuie principalement sur le cas de la Serbie et du peuple serbe, il est également révélateur de phénomènes similaires dans les autres territoires issus de l'implosion de la Yougoslavie, tout autant affectés par cette recherche de « *l'identité de l'identité* » (p. 139), entre discours de l'amour du peuple et discours de la haine de « l'Autre ». Un ouvrage éclairant sur le sens de l'identité et la construction du peuple, mais aussi sur l'utilisation de la communication sous des formes très variées dans cette (con)quête identitaire, sur la différenciation (« Nous » vs « l'Autre ») comme moteur d'un sentiment d'appropriation du territoire.

Eclairant également pour comprendre la question du Kosovo (et l'on sait qu'on ne peut attribuer cette dispute territoriale aux potentiels économiques de ce territoire... Pourtant, l'intensité du conflit reste, dix ans après la guerre de 1999, toujours d'actualité, bien qu'il s'agisse d'une actualité « oubliée » de nos médias) ou pour comprendre la place des anciens criminels de guerre dans la société et l'impossible arrestation de beaucoup d'entre eux, soutenus et cachés par la population (malgré les menaces de l'Union européenne de ne pas

faire entrer la Croatie et la Serbie dans l'organisation avant la mise en place de procès pour bon nombre d'entre eux)...

Les mythifications des acteurs des guerres de décomposition de l'ex-Yougoslavie des années 1990 recourent à un vocabulaire et un folklore leur attribuant des vertus chevaleresques, qui placent la défense du territoire au cœur non seulement de la lutte identitaire, mais également de la place de chacun dans la société. Au-delà de ceux qui s'intéressent aux Balkans, l'ouvrage peut être ainsi motivant pour tous ceux qui s'interrogent sur les questions identitaires.

Compte-rendu : Bénédicte Tratnjek

© Les Cafés Géographiques - cafe-geo.net